



25. A la tête d'une procession solennelle, le chef de la tribu de Basuto vint à la rencontre de Livingstone. Cette tribu d'indigènes avait immigré du sud quelques années auparavant et s'était établie dans la vallée de Sambesi. Elle avait, autrefois appartenu à la grande tribu de Barotsi.



27. A cette époque — l'été 1852 — Livingstone partit avec sa famille à Cape-Town après un séjour à Kuruman. A Cape, sa femme et ses enfants embarquèrent sur un bateau pour l'Angleterre. Dans une lettre à son pays il écrivit entre autre : « Je suis encouragé de savoir que les enfants jouissent des sollicitudes d'une mère pleine de tendresse et dans un climat frais et variable, loin de la chaleur terrible qu'ils ont si longtemps endurée dans les jungles de l'Afrique ».



26. Maintenant, Livingstone se trouvait non loin de ce qu'il appelait le cœur de l'Afrique, la contrée inexplorée qu'il désirait pénétrer et faire connaître au monde civilisé. Car seulement après elle pourrait être ouverte à l'Evangile.

On le considérait cependant comme un aventurier téméraire car en général on croyait que au-delà du fleuve de Sambesi, le désert de Kalahari continuait, jusqu'à ce qu'il se fusionsse avec le désert de Sahara. Voir le plan !



28. Les Boers, les habitants blancs de l'Afrique du Sud, étaient irrités du zèle missionnaire de Livingstone et ils décidèrent de l'entraver dans son travail. Retourné à Kolobeng, il constata à son effroi que les Boers avaient assailli la place, incendié le village et chassé Sechele et son peuple. La station était brûlée de fond en comble.

(à suivre).

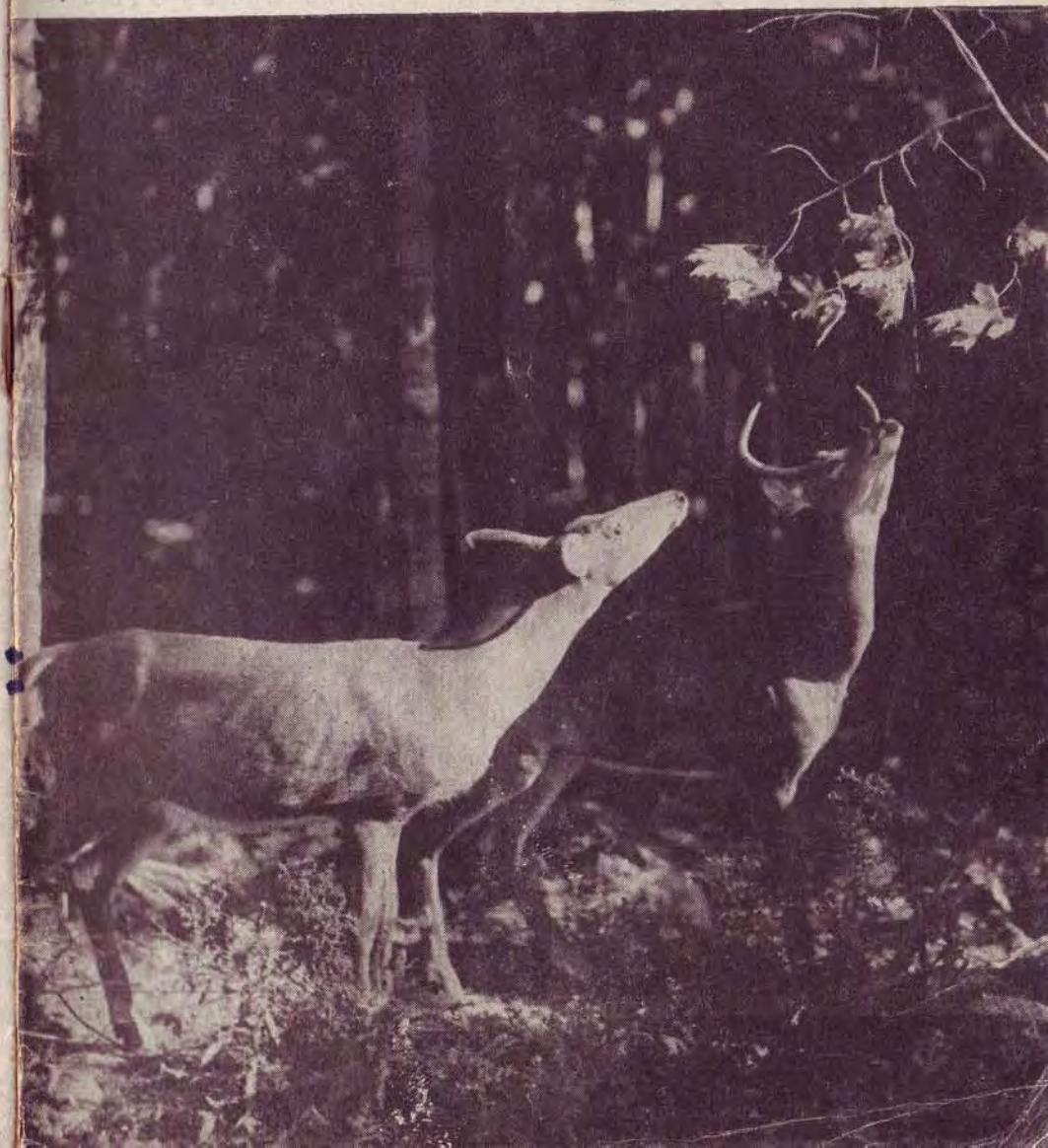
LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE DE LANGUE FRANÇAISE.

Septembre-Octobre 1952

5^e Année - N° 26 - Revue bimestrielle

Le N° 40 fr.



LUMIÈRE DU MONDE

Messager de la Jeunesse en Christ

ORGANE DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Revue bimestrielle d'évangélisation, d'édification et d'étude

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablet, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Abonnement : 240 fr à verser à C. LE COSSEC - C. C. P. 579.05 Rennes



La jeunesse c'est le temps des aspirations, de la soif du plaisir, de la richesse, des grandeurs, de la gloire, etc., et nous avons cru bon pour votre bonheur spirituel de sélectionner et de publier dans ce présent numéro des articles sur la SOIF DE DIEU et les ASPIRATIONS SPIRITUELLES.

Au prochain numéro nous pu-

blions des articles concernant la SANCTIFICATION. En accord avec l'apôtre Paul qui écrit à Timothée (2^e ép. ch. 2, v. 22) : **FUIS LES PASSIONS DE LA JEUNESSE**, ces articles vous aideront à sortir ou à ne pas entrer dans les filets de Satan, tels que : Bal, romans, théâtres, cinémas, tabac, jeux, etc...

Pour mettre au point ces études nous aimerions que nos jeunes lecteurs prennent la liberté d'écrire à la rédaction pour nous communiquer leurs délivrances, leurs difficultés, leurs avis au sujet de ces « plaisirs » passionnés. Vous nous aiderez ainsi dans la rédaction et vous aiderez vos camarades qui lisent la revue. Envoyez votre Courrier au plus tard le 10 Octobre.

L'eau de ce monde et l'eau qu'offre Jésus

Celui qui boit l'eau de ce monde aura encore soif, dit Jésus. Il proclame ainsi la vanité des choses terrestres et leur impuissance pour nous procurer le vrai bonheur. Leur possession donne des joies fugitives et étourdissantes, mais après elles, reparait toujours le vide et une tristesse qui tient de très près au remords. D'ailleurs, les biens du monde, loin de calmer la soif intérieure, ne font que la rendre plus ardente : semblables en cela aux eaux saumâtres du désert, qui trompent le voyageur et lui laissent une soif inextinguible, quand il les a bues. Ce n'est pas à ces sources impures, que l'homme peut puiser ce que réclament les besoins de son âme. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusqu'à la vie éternelle, dit Jésus. La

grâce de Dieu délivre le cœur de l'angoisse et de la frayeur, qui sont les justes conséquences du péché. La grâce nous fait goûter une paix profonde et qui surpasse toute intelligence, en scellant dans nos âmes les éternelles promesses de Jésus, et en nous appliquant les fruits de son sacrifice. Cette grâce, habitant en nous, devient dans nos cœurs comme une source permanente de paix, de contentement et de joie pures, qui font pressentir les délices ineffables réservées aux enfants de Dieu pour l'éternité.

Ceux qui ont renoncé à eux-mêmes et au monde pour accepter et suivre le Christ n'auront jamais soif, c'est-à-dire jouiront d'un bonheur sans inquiétude, sans mélange, et sans interruption. Alors décide-toi et deviens disciple du Christ par la foi en Lui.

LA SOIF

Étude par Robert LEBEL

LA SOIF « NATURELLE »

Le mot « soif » est employé dans les écritures au sens propre et au sens figuré.

Nous savons tous ce que c'est que la soif au sens propre du mot. Pour ne plus avoir soif, une seule chose à faire : boire.

DIEU A DONNÉ EN ABONDANCE DE L'EAU, LE BREUVAGE NATUREL ET LE PLUS SAIN, POUR ÉTANCHER LA SOIF DES HOMMES COMME CELLE DES ANIMAUX :

Il conduit les sources dans les torrents,

Qui coulent entre les montagnes.

Elles abreuvent tous les animaux des champs ».

(Psaumes 104/10-11).

Cependant, DIEU A QUELQUEFOIS, POUR UN TEMPS, RETENU LES EAUX AFIN D'ÉPROUVER SES ENFANTS.

A Réphidim, le peuple d'Israël, dans le désert, ne trouva point d'eau à boire. Mais, sur l'ordre de Dieu, Moïse FRAPPA le Rocher, et l'eau coula abondamment (Ex. 17/1-7).

A Kadès, le peuple n'eut point d'eau à nouveau. Il s'irrita contre Dieu et contre Moïse. Dieu ordonna de PARLER au Rocher. Moïse s'impatienta, il désobéit à Dieu et, au lieu de parler au Rocher il le frappa. Moïse dut supporter un châtiment pour sa faute. Le Dieu compatissant exauça quand même et le Rocher donna de l'eau. Nom. 20/1-12).

Un homme de Dieu, Samson, après avoir fait un grand travail pour Dieu, fut un jour pressé par la soif. Or, là où il se trouvait, il n'y avait point d'eau. Il invoqua Dieu qui fendit la cavité du Rocher qui est à Léchi et il en sortit de l'eau. Samson but, son esprit se ranima et il reprit vie. Il donna à cette source le nom de EN-HAK-KORE, ce qui signifie : « La source de celui qui invoque ». (Juges 15/18).

Longtemps après, Néhémie pouvait dire dans une prière : « Tu fis sortir l'eau du Rocher quand ils avaient soif ». (Néh. 9/15).

C'EST UN PLAISIR DE BOIRE QUAND ON A SOIF. MAIS QUAND LA SOIF SE PROLONGE ELLE DEVIENT UN TOURMENT. Il est reconstruit qu'après un certain temps elle devient, de tous les sentiments pénibles, le plus difficile à supporter.

Le Seigneur Jésus fut dévoré d'une soif brûlante sur la Croix, quand il était exposé au soleil et que son corps avait subi les coups et le fouet. Pressé par l'ardeur de ce besoin, il s'écria : « J'ai soif ». (Jean 19/28).

Au Psaume 69/22, le Saint-Esprit annonçait cette souffrance du Sauveur, la manière dont on l'apaiserait : « Pour apaiser ma soif, ils m'abreuvèrent de vinaigre ». C'est exactement ce qui s'est passé.

Les Écritures enseignent : « Si ton ennemi a soif, donne-lui de l'eau à boire ».

Les juifs qui ont crucifié Jésus connaissaient bien ce passage. Cependant ils ne lui ont point donné d'eau. Ils ont laissé les soldats lui donner du vinaigre. Jésus n'était même pas un ennemi pour eux, il était moins que cela encore !

ON NE PEUT, EN EFFET, BOIRE N'IMPORTE QUOI POUR ÉTANCHER LA SOIF. L'eau amère, trouvée par les Israélites au désert, ne put satisfaire leur besoin (Nombres 15/22-25). Mais Dieu changea cette eau amère en eau douce. Pour Jésus il n'en fut pas ainsi ; Lui qui avait changé l'eau en vin à Cana, ne goûta pas un vinaigre qui eut été meilleur transformé en « eau ».

Un jour, Jésus dira : « J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire » (Matt. 25/42). Il le dira, non pas tellement à ceux qui le crucifièrent (il a demandé leur pardon à Dieu), mais à ceux qui, ayant vu leur frère avoir soif ne l'auront pas désaltéré.

Mais heureux ceux qui entendront ces paroles « *J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire* » (Matt. 25/35). La suite de ce chapitre nous dit comment étancher la soif de CELUI qui s'unit à la misère des siens.

Boaz disait à Ruth, sans savoir qu'elle allait devenir l'ancêtre du Messie : « *Quand tu auras soif, tu iras aux vases, et tu boiras* » (Ruth. 2/9). A l'avance, en abreuvant une étrangère, il a donné à boire au Fils de Dieu. Nous ne savons pas non plus ceux qui, demain, seront de la famille de Jésus par la foi, c'est pourquoi, à nos ennemis comme à nos frères, soyons toujours prêts à dire : « *Quand tu auras soif, tu boiras* ».

Cependant, les serviteurs du Maître n'auront pas toujours la possibilité d'étancher leur soif. « *Jusqu'à cette heure nous souffrons la soif* », écrit Paul, (1 Cor. 4/11) car le disciple n'est pas plus que son Maître.

LA SOIF « SPIRITUELLE »

Mais IL EST UNE AUTRE SOIF QUE LES DISCIPLES DE JÉSUS PEUVENT EN TOUS TEMPS ÉTANCHER. PLUS ELLE EST PRESSANTE, MEILLEURE ELLE EST : C'EST LA SOIF DE SES PAROLES, LA SOIF DE SON ESPRIT, LA SOIF DE LA VIE VÉRITABLE.

Les disciples du Seigneur ne se plaignent pas d'avoir cette soif, au contraire, c'est pour eux une bénédiction :

« *Heureux ceux qui ont soif de justice, car ils seront rassasiés* » (Matt. 5/6).

DEUX CHOSES SONT NÉCESSAIRES POUR BIEN ÉTANCHER LA SOIF SPIRITUELLE :

1. - Savoir « *de quoi* » l'on a soif.
2. - Savoir « *où trouver* » le breuvage adéquat.

LA « SOIF SPIRITUELLE » C'EST LE DESIR ARDENT, LE BESOIN PRESSANT, L'ENVIE MÊME D'ÊTRE SATISFAIT, DE VIVRE.

Tous, et les jeunes qui entrent dans la vie en particulier, ont une brûlante soif d'être satisfaits. Mais

ils ne savent pas, pour la plupart d'entre eux, « *de quoi* » ils ont soif. Aussi ils vont à des citernes qu'ils se sont fabriquées. Comme dit le prophète : « *ce sont des citernes qui ne retiennent point l'eau* ». (Jérémie 2/13).

On a soif des biens et des richesses de ce monde ; on a soif d'honneur et de gloire ; certains ont soif de régner, d'autres sont dévorés de la soif des grandeurs et pour d'autres encore la soif du plaisir est insatiable. Il y a aussi ceux qui se livrent avec fanatisme à leur religion particulière, c'est encore là une soif de bonheur.

Jésus a dit, pour tous ceux qui se tournent vers « *en-bas* » pour trouver la satisfaction : « *Quiconque boit de cette eau aura encore soif* » (Jean 4/13).

POINT DE SATISFACTION COMPLETE ET ÉTERNELLE VIVANT D'EN-BAS.

Puissiez-vous comprendre aujourd'hui que ce dont vous avez soif c'est de VIE VÉRITABLE en DIEU (1. Tim. 6/19).

Et puissiez-vous dire :

« *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu Vivant* » (Ps. 43/3).

Et encore :

« *O Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche ;*

Mon âme a soif de Toi, mon corps soupire après Toi,

Dans une terre aride, desséchée, sans eau » (Ps. 63/2).

(Remarquons : « *mon corps* » soupire après Toi, car le corps aussi trouvera la vie en Dieu).

DEPUIS LONGTEMPS LE CRI DU MONDE QUI A SOIF EST MONTÉ JUSQU'À DIEU ET, DEPUIS LONGTEMPS, DIEU A PROMIS D'OUVRIR LE ROCHER. Sept cents ans avant la venue de Jésus, Esaïe écrivait : (41/17-18)

« *Les malheureux et les indigents cherchent de l'eau, et il n'y en a point ;*

leur langue est desséchée par la soif.

Moi, l'Eternel je les exaucerai ;
Moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas.

Je ferai jaillir des fleuves sur les collines

Et des sources au milieu des vallées. »

Et encore :

« *Ils n'auront plus soif dans les déserts où il les conduira :*

Il fera jaillir pour eux l'eau du Rocher,

Il fendra le Rocher,

Et l'eau coulera » (Es. 48/21).

Le prophète ne parle pas ici du Rocher fendu des siècles auparavant au temps de Moïse ou de Samson, mais au futur : « *Il fendra* », d'un autre Rocher qui sera frappé pour laisser couler l'eau qui apporte la vie. CE ROCHER C'EST CHRIST QUI A ÉTÉ FRAPPÉ AU CALVAIRE (1. Cor. 10/4), ET IL NE DEVAIT ÊTRE FRAPPÉ QU'UNE SEULE FOIS.

Voilà la réponse à la seconde question : Où trouver l'eau qui désaltère ? - CHRIST EST LE ROCHER.

TOUS SONT INVITÉS à venir se désaltérer, et TOUS LE PEUVENT, à cause de la gratuité de l'offre :

« *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux,*

Même celui qui n'a pas d'argent ». (Esaïe 55/1).

« *Que Celui qui a soif vienne, Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement* » (Apoc. 22/17).

Une seule condition : VENIR, VOULOIR.

L'EAU PROMISE, qui découle de la Croix, c'est L'ESPRIT DE VIE donné à ceux qui veulent boire à longs traits en venant à Jésus.

Esaïe avait dit, de la part de Dieu :

« *Je répandrai des eaux sur le sol altéré,*

Et des ruisseaux sur la terre desséchée ;

Je répandrai mon esprit... ».

(Esaïe 44/3).

Et l'Evangile dit :

« *Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à*

moi, et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture. Il dit cela de l'ESPRIT que devait recevoir ceux qui croiraient en Lui ». (Jean 7/37-39).

SI C'EST UNE BONNE CHOSE D'AVOIR SOIF, C'EST AUSSI UNE BONNE CHOSE DE NE PLUS AVOIR SOIF, et Jésus a dit : « *Celui qui croit en Moi n'aura jamais soif* » (Jean 6/35).

Et cette promesse tiendra éternellement pour ceux qui ont voulu boire de l'eau de la vie. Des rachetés entourant leur Rédempteur dans la Gloire, il est dit : « *ILS N'AURONT PLUS SOIF* » (Apoc. 7/16).

ILS SERONT EN DIEU, PLEINEMENT ET ENTIÈREMENT SATISFAITS, VIVANT DE LUI, POUR LUI ET PAR LUI A JAMAIS.

Un mot pour terminer au sujet de ceux qui, ayant eu connaissance de l'eau qui désaltère, n'en ont pas voulu.

« *Les jours viennent, dit le Seigneur l'Eternel,*

Où j'enverrai la famine dans le pays,

Non pas la disette de pain et la soif de l'eau,

Mais la faim et la soif d'entendre les Paroles de l'Eternel.

.....
Ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Eternel,

Et ils ne la trouveront pas ». (Amos 8/11-12).

UNE SOIF NON SATISFAITE, VOILA LE LOT AFFREUX ET ÉPOUVANTABLE DE CEUX QUI N'AURONT PAS V oulu VENIR A CHRIST POUR BOIRE, GRATUITEMENT, L'EAU DE LA VIE ÉTERNELLE QUI LEUR ÉTAIT OFFERTE.

Et la Parole du Prophète se réalisera, nous rappelant le pauvre Lazare, maintenant satisfait, et le mauvais riche, réclamant la goutte d'eau :

« *Mes Serviteurs BOIRONT... Et vous aurez SOIF* » (Esaïe 65/13).

*Authentique récit de la conversion
d'un jeune homme de vingt quatre ans
qui avait une soif profonde de Dieu*

GEORGES STEINBERGER

JUSQU'À l'âge de vingt-deux ans, je n'eus jamais le bonheur de faire la connaissance d'une personne convertie et qui priât. Ni dans notre maison, ni dans celles où je passai par la suite, je n'ai assisté à un culte de famille, ni entendu une prière venant du cœur s'élever vers Dieu. J'apportais une très grande attention aux prédications entendues à l'Eglise, mais jamais une seule fois elles ne suffirent à m'apporter la réponse aux questions qui se pressaient dans mon cœur. Et pourtant — ou peut-être même à cause de cela — il y avait en moi une si profonde soif de Dieu !

Au cours de ma vingt-deuxième année, et pour la troisième fois dans ma vie, je reconnus dans mon cœur que le Père céleste m'attirait. Mon désir de Dieu était si grand que je ne craignais pas d'employer, pour décrire mon état à cette époque, les paroles du poète :

L'appel de Dieu brûle en mon [cœur,
La soif de Dieu emplit mon âme
Comblez-moi de biens ! Sans
[mon Dieu
Je vais errant et pauvre et vide,
Insatisfait de lieu en lieu.
Assoiffé dans ce monde aride.

A cette époque, je demeurai pendant un an et demi dans une auberge sans toutefois jamais pénétrer dans la salle commune, et ce n'était ni parce que je détestais les auberges, ni parce que je savais, comme je le sais aujourd'hui, quel lieu de tentations elles sont pour beaucoup. Non, je cherchais quelque chose d'autre, car j'avais soif de Dieu. Et pour étancher cette soif je me creusai des puits. L'un de ces puits s'appelait la Loi, l'autre, la Miséricorde.

Parce que ce verset me revenait sans cesse à l'esprit : « Les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée », je me fis une règle de ne dire que ce qui était véritablement nécessaire. Comme, loin de devenir plus heureux, il était évident pour moi et pour les autres que je devenais ainsi toujours plus malheureux et plus sombre, je cherchai une autre eau qui pût adoucir la première par trop amère, et celle que je trouvai s'appelait la Miséricorde. Le mobile de ma vie fut alors cette parole : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde ». Presque tout l'argent que je gagnais je le donnais à une pauvre veuve qui, avec ses sept enfants, vivait dans une grande pauvreté. Cependant je ne trouvais pas la paix.

Quand j'avais eu un dimanche bien rempli, du moins comme je l'entendais, j'éprouvais généralement le lundi et le mardi une certaine satisfaction, mais dès le mercredi je ressentais à nouveau le vide habituel. Pour le combler, je cherchais à faire plus encore et comme d'autres voyaient mon zèle, on me confia dans la Mission de cette ville un poste d'assistant.

Ce qui me faisait chercher Dieu et désirer le salut, c'était la conscience oppressante de me sentir loin de lui. J'étais comme un récipient qui craindrait de se briser sans avoir jamais été rempli. Alors Dieu répandit sur moi sa miséricorde.

Au cours de mon activité d'assistant missionnaire, je vins chez une vieille chrétienne, convertie de longue date, dont le mari était parti récemment pour la demeure céleste. Celle-ci dut fort bien voir

que malgré mon zèle et mon service dans la Mission, je n'avais pas encore fait la toute première expérience de la vie chrétienne. Pour cette raison elle me parlait presque toujours de nouvelle naissance, ce que j'écoutais bien volontiers, mais ne comprenait point. Comme elle me racontait un jour la mort de son mari, ce qui fut pour moi l'occasion d'acquiescer la première notion précise sur la voie du salut, elle me dit à peu près ceci : cinq minutes avant le départ de mon bienheureux mari pour la maison du Père, je lui demandai encore une fois tout bas à l'oreille : Comment cela va-t-il maintenant dans ton cœur, Papa ? J'avais à peine achevé qu'il se redressa sur son lit, leva les yeux et les mains vers le ciel et dit avec un visage radieux :

La victoire est bientôt acquise,
Et par le seul sang de l'Agneau
Dont l'œuvre est d'autant plus
[glorieuse
Que plus pénible est le moment.

Puis il retomba et s'en fut Là-Haut !

Ce témoignage du mourant me pénétra jusqu'à la moëlle des os et cette parole demeurait sans cesse devant moi : « Le sang de l'Agneau, dont l'œuvre est d'autant plus glorieuse que plus pénible est le moment ». Des moments pénibles, j'en avais vécus beaucoup ! Mais le sang de l'Agneau... dont l'œuvre est d'autant plus glorieuse... ? Cela, je ne le connaissais pas. Aujourd'hui je le connais ! Béni soit l'Agneau ! Quoi d'étonnant si l'Agneau et son sang sont devenus le thème de ma vie et de mon service ».

(Vous trouverez ce récit dans l'introduction du livre « Petites Lumières » qui vient de paraître et que nous vous recommandons vivement pour votre approfondissement spirituel, s'adresser à Mission Prière et Réveil, 1, rue Vidal de la Blache, Paris 20^e, ou à la Librairie Evangélique, 68 bis, rue Henri Kolb, Lille (Nord).

L'IDÉAL

Non, l'Idéal n'est point une vaine chimère,
Une idée imprécise et fuyant sous nos pas ;
C'est un fil conducteur qui, partant de la terre,
Doit aboutir au Ciel, à travers nos combats.

L'Idéal, c'est l'appel de cette Voix intime
Qui toujours nous redit : « Enfant, monte plus haut ! ».
Fuis les brouillards d'en bas, puis accours vers la Cime
D'où le regard embrasse un merveilleux tableau !

Non, l'Idéal n'est point l'oreiller de paresse
Sur lequel on s'endort ; mais plutôt l'aiguillon
Inexorablement acéré qui nous presse
Vers le But entrevu... céleste Vision !

L'Idéal, c'est lutter, et c'est souffrir peut-être,
C'est aller de l'avant, solitaire, inconnu,
C'est avoir accepté JESUS-CHRIST pour son Maître,
C'est marcher par la foi, scellé par Son Esprit.

Fleur Cévenole.

Une Mission à remplir : Portez de l'eau à ceux qui ont soif (Esaïe 21:14)

Une invitation à accepter : Si quelqu'un a soif qu'il vienne à Moi (Jésus)

IDÉALISTE

Le jeune homme qui avait soif de parfait bonheur

IDÉALISTE était jeune, son allure décidée. Malgré sa souffrance il avançait à grands pas. Pourquoi cette marche rapide, ce brusque changement ? C'était simple, Idéaliste s'était souvenu d'une source dont on lui avait parlé dans son enfance : la source du monde. « C'est là le paradis des jouissances, on rit, on s'amuse, on oublie son chagrin, sa souffrance », lui avaient appris ses aînés. « Cette source on la découvre surtout dans les grandes villes », avaient-ils ajouté. C'est pourquoi Idéaliste se dirigea vers une grande ville de l'Ouest.

Quand il arriva dans la ville « Plaisirs Modernes », ses regards furent instinctivement attirés par les lumières multicolores et les affiches, sans pudeur, aux réclames les plus criardes. Ses oreilles furent continuellement envahies par des airs de swing de la musique zazou, et par les chansons aux paroles excitantes dont le venin se dissimulait adroitement sous des voix d'opéra splendides, tout en étant corrompues. Malgré lui, Idéaliste se trouva attiré comme par un aimant vers les salles de spectacles alléchants pour la chair. Et prenant son portefeuille, il calcula à combien se montait sa petite fortune, car tous ces plaisirs étaient payants.

Après quelques temps de délire au sein de l'atmosphère de la ville « Plaisirs Modernes », surchargée de gaz asphyxiants pour l'âme, Idéaliste vit non seulement sa bourse se vider, mais sa santé se ruiner, et son âme se dessécher. Un soir vint, où après un bal qui l'épuisa, il rentra dans sa chambre, et là, écrasé sous le poids du cafard, il se laissa choir sur le plancher avec des sanglots déchirants. Puis il se mit à se rouler, à se tordre de souffrance, toute la nuit. L'eau qu'il avait crue douce, et qui au premier abord lui avait procuré une impression de bien-être, était devenue pour ses entrailles une eau acide qui le rongeaient de remords. En voyant le jour se lever et le soleil apparaître dans

sa splendeur immaculée, il fit une prière semblable à celle d'un homme dans l'agonie : « Mon Dieu, ici je meurs de soif, je veux le bonheur, la paix de mon âme, la joie de mon cœur, je veux l'idéal, connaître le vrai, le beau, le bien. Conduis mes pas, aie pitié de moi qui suis un pauvre pécheur. Viens à mon secours, je t'en supplie ». Fortifié par une puissance invincible, il se releva, un peu soulagé de son mal, et il reprit le chemin de l'aventure.



Quelques jours plus tard un étranger le trouva perdu au sein des broussailles de l'inquiétude, du désarroi et du découragement. Il avait cherché en vain le rocher duquel jaillit la source d'eau pure dont lui avait vaguement parlé Madame MORALE, et il demeurerait affalé dans ce coin du monde où se suicident les désespérés et les neurasthéniques. L'étranger, Monsieur CHRETIEN, le prit par la main, le releva et l'engagea à le suivre à l'une des réunions qui se tenaient à ce moment même dans l'un des quartiers de la ville BONNE NOUVELLE.

— Monsieur, lui dit Idéaliste, chemin faisant, avez-vous trouvé la Paix du cœur, la joie, le vrai bonheur, l'idéal ?

— J'ai obtenu la Paix et la joie lorsque je suis allé écouter la Bonne Nouvelle.

— Qu'entendez-vous donc par « Bonne Nouvelle » ?

— C'est tout simplement l'Evangile, le message du Salut gratuit en Jésus-Christ. J'y ai cru, et, depuis ce jour où j'ai accepté Jésus comme mon Sauveur personnel, mon cœur a trouvé le vrai bonheur.

— Il me tarde de connaître avec précision cette Nouvelle et de réaliser votre expérience qui, je veux le croire, vous a procuré l'idéal.

— Tenez, voici la salle de réunions. Nous sommes en retard, mais le ser-

mon n'est peut-être pas terminé. Entons.

A peine Idéaliste était-il entré dans cette salle, dont la simplicité le surprit, qu'une parole retentit à son oreille : « Celui qui cherche trouve, a dit Jésus-Christ ». C'était la conclusion du message du prédicateur. Idéaliste en resta tout rêveur, se répétant au-dedans de lui-même : « Celui qui cherche trouve... ô mon Dieu permets qu'aujourd'hui je trouve cet idéal que je cherche ». Et tandis qu'il méditait ainsi intérieurement, la foule chanta un cantique. M. Evangéliste donna la bénédiction de la part de Dieu, et chacun se dispersa au dehors. Seul M. Chrétien était demeuré près de lui. Il lui mit la main sur l'épaule et le pressa d'accepter l'Evangile de Jean qu'il lui offrit gracieusement. Et avant qu'Idéaliste ne s'aventurât de nouveau sur la grand'route de l'inconnu, il lui souhaita de découvrir la paix de son âme par cette lecture, lui soulignant que c'était dans ce petit livre, contenant le message de la Bonne Nouvelle, qu'il apprendrait à connaître la source de laquelle jaillit l'eau qui désaltère.



Arrivé sur une haute colline, après un pénible effort, Idéaliste se laissa tomber, telle une masse sans ressort. Il sentit que les forces vives de sa jeunesse s'éteignaient, que son enthousiasme disparaissait, que son corps et son âme dépérissaient par cette soif insouviée, et il pleura. Il considéra toute sa misère, toute sa pauvreté, et toute sa souillure. Puis levant les yeux vers le ciel il dit d'une voix tremblante : « Seigneur, sauve-moi aie pitié de moi, désaltère mon âme assoiffée de vérité et de justice, de paix et de joie, de bonheur et d'espérance ». Comme un écho il entendit alors dans son cœur : « Celui qui cherche... trouve », et subitement, dans un éclair, sa mémoire s'illumina. Il se souvint du petit évangile que lui avait remis M. Chrétien. Il le tira de sa poche, l'ouvrit et en dévora la lecture. Il éprouvait un besoin si irrésistible de boire que bien vite il arriva au chapitre 4 où il se trouva transporté de joie à la lecture du récit relatant l'entretien de Jésus avec la

Samaritaine. Après la lecture du verset 14 : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle », il ne put s'empêcher de s'écrier, comme la Samaritaine : « Seigneur, donne-moi de cette eau ». Continuant sa lecture avec avidité, il s'arrêta brusquement au chapitre 7, verset 37, et lut : « Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein ».

« Maintenant je comprends, se dit-il, il suffit de croire en Jésus-Christ pour que l'eau vive soit en nous ». Alors il s'agenouilla sur la colline. Il était là, seul, au sein de la nature verdoyante, sous le ciel d'azur, et il confessa sa foi, après des larmes de repentance : « Seigneur, je crois en Toi, je crois que tu es mort pour moi sur la croix. Aujourd'hui même, en cet instant précis, je veux être ton disciple, car tu es la source du vrai, du bien, du beau, du bonheur ». Ainsi son âme s'ouvrit toute grande devant la source invisible et réelle qu'il venait de découvrir enfin en Jésus-Christ le Fils de Dieu, révélé par l'Evangile. C'est à longs traits qu'Idéaliste but cette eau pure de la vie éternelle. Il avait tellement soif, qu'au fur et à mesure il avait l'impression de tarir la source, mais en fait, plus il buvait, plus la source devenait abondante. Et, ô miracle ! Cette eau qu'il buvait devenait à son tour, selon l'affirmation de Jésus, une source en lui, et jaillissait jusque dans la vie éternelle. Ses yeux s'éclairaient, les plaies de ses pieds se refermaient. Son être tout entier se transformait au fur et à mesure que l'eau absorbée s'écoulait en lui ; et serrant bien fort la précieuse Parole de Dieu sur son cœur, il repartit dans la vie, plein d'enthousiasme et d'un dynamisme nouveaux, porter cette eau qui désaltère à ceux qui ont soif.

Depuis lors il ne cessa de dire à tous ceux qu'il rencontrait que le vrai Bonheur ne se trouve qu'en Jésus Seul et qu'hors de Lui il n'y a pas de Salut.

(Extrait de « Idéaliste », essai de brochure par le Rédacteur).

Jeunesse chrétienne as-tu soif de dons spirituels ?

Ne sais-tu pas qu'il est écrit :

ASPIREZ AUX DONS SPIRITUELS 1 Cor. 14:1

ASPIREZ AUX DONS LES MEILLEURS 1 Cor. 14:39

ASPIREZ AUX DONS DE PROPHÉTIE 1 Cor. 12:31

(Quelques notes de Donald GEE et de Lewi PETHRUS, relevées pour vous)

IL est bon que nous considérons les principes concernant la dispensation et la manifestation des dons de l'Esprit en rapport avec le pressant commandement, mentionné dans 1 Corinthiens 14:1 « Recherchez la charité, et (littéralement) *désirez avec ardeur les dons spirituels* ». A ceci il faut ajouter les exhortations à prier pour obtenir le don d'interpréter si nous parlons dans une langue inconnue (v. 13) ; et à rechercher le don de prophétie (v. 39).

De tels passages indiquent clairement que nous sommes appelés à prendre une attitude qui ne se borne pas à une simple attente de quelque manifestation de l'Esprit alors que nos propres désirs sont entièrement amorphes ou simplement nébuleux. Nous sommes pressés à « rechercher ». En même temps il est nécessaire de nous laisser conduire par une claire notion des principes scripturaires et une conception équilibrée des aspects variés de la vérité en question.

Le mot actuel « don » ne se rencontre pas dans 1 Cor. 12:1 ni dans 1 Cor. 14:1. Ces versets parlent simplement de « spirituels » (dans l'original grec). Les traducteurs ont cependant, avec juste raison, ajouté le mot « dons », parce que le contexte le rend parfaitement explicite. De plus le mot « dons » (charisma) est employé dans 1 Corinthiens 12:4, 9, 31. Des passages comme Romains 12:6, Eph. 4:11, et particulièrement les exhortations de Paul à Timothée (1 Tim. 4:14 et 2 Tim. 1:6) confirment que le sujet est bien « dons spirituels ».

Ils sont comme des gages d'amour faits à l'Épouse de Christ qui est l'Église. Beaucoup d'entre nous ont senti que ces dons étaient typifiés par les présents offerts jadis par Eliezer à Rebecca (Genèse 24:53). Rien d'étonnant à ce que le sujet soit devenu profondément important à ceux dont

l'intelligence a été illuminée pour percevoir les « richesses de Sa grâce » dans ces « dons ». (D. GEE)

Dans 1 Corinthiens ch. 14 au verset 12, nous lisons : « De même vous, puisque vous *aspirez aux dons spirituels*, que ce soit pour l'édification de l'Église que vous cherchiez à en posséder abondamment ». L'Église doit donc être édifiée. Il est très important que nous soyons au clair sur ce point. Il en est qui ont reçu des dons de l'Esprit et après avoir été des instruments de bénédiction, sont graduellement tombés dans la confusion.

Satan est rusé pour employer toute opportunité en vue d'offrir ses tentations. Il tenta Jésus. Les tentations furent présentées à Jésus après qu'il fut rempli de l'Esprit. Elles viendront vers tous ceux qui sont remplis du Saint-Esprit.

La première tentation qui fut d'exiger la transformation de pierres en pains ne pouvait pas être présentée à un matérialiste mais à une personne remplie de l'Esprit. La première tentation est un effort de la part de Satan pour entraîner une personne remplie de l'Esprit à employer les dons pour sa propre satisfaction : « Ordonne que ces pierres deviennent du pain ». C'est une suggestion au fanatisme.

La seconde tentation, lorsque le diable a échoué en la première, est de suggérer un désir de puissance personnelle. Quelques frères ou sœurs bien effacés dans l'Assemblée sont soudain pris du désir d'être quelque chose du simple fait qu'ils sont baptisés du Saint-Esprit et qu'ils ont quelque don. Céder à l'orgueil, à l'égoïsme c'est succomber à la tentation.

Que le Seigneur nous donne le *désir de rechercher avec ardeur ces merveilleux dons de l'Esprit, et de les employer pour l'édification de l'Église de Dieu et le Salut des âmes perdues.* (Lewi Pethrus).

La soif de la victoire sur le péché

ou la saisissante conversion en prison du jeune Hollandais VAN WOERDEN racontée par lui-même



QUAND j'avais 13 ans je réalisais que toute la puissance du péché était ligée contre moi et que j'étais incapable de conquérir ce péché en ma vie.

Dans mon pays il y avait un mouvement qui nous disait que pour changer le monde entier il fallait commencer par créer en nous-même une nouvelle vie. Etant justement arrivé à l'âge où nous voudrions changer le monde entier, mon ami et moi nous adhérames à ce mouvement avec la détermination de vivre une vie bonne. Selon les règles nous devions venir ensemble chaque samedi soir pour nous confesser mutuellement nos péchés.

Les premières semaines cela alla très bien. Mais un samedi soir, après que nous eûmes tous les deux confessés nos péchés l'un à l'autre, je dis à mon ami : « Tu me répètes toujours les mêmes péchés ». Il me regarda et me répondit : « Mais, Pierre, tu me dis toujours aussi la même chose ». Je dis : « Mais n'y-a-t-il pas un remède à cela ? ». Puis après un moment de réflexion j'ajoutai : « J'ai une idée. Voici ce que nous allons faire : nous prendrons un morceau de papier et nous y écrirons tous les péchés que nous faisons journellement, ensuite nous écrirons en dessous la promesse que nous ne commettrons plus ces péchés de nouveau ». Et c'est ce que nous fîmes. Nous primes une épingle et chacun de nous fit un trou dans son doigt et avec notre sang nous signâmes la promesse. Oh ! nous étions bien décidés à ne plus recommencer ces péchés ! **Nous voulions vivre une vie parfaite ; nous savions qu'un jour le péché allait nous entraîner en enfer. Et nous voulions le conquérir.**

Le samedi soir suivant, lorsque nous nous rencontrâmes à nouveau, je dis : « Prenons ce papier et détruisons-le, parce que je trouve que

cela n'est pas possible. Je ne peux pas avoir la victoire sur mes péchés ». Et c'est là cher lecteur la tragédie dans beaucoup de vies aujourd'hui. **VOUS VOULEZ ETRE UNE BONNE PERSONNE** et Vous réalisez que le péché est une puissance contre vous, que vous ne pouvez par aucun moyen le bannir de votre vie. Mais je devais découvrir celui qui le peut lorsque Dieu me révéla le précieux Sauveur qu'il envoya pour solutionner ce terrible problème du péché.

Durant la guerre je devins organiste dans une des églises nationales de Hollande et je devais jouer chaque dimanche matin. Mais j'avais si peu d'intérêt pour la prédication de l'évangile qu'habituellement je fumais des cigarettes, pendant le sermon, caché derrière l'orgue. Je me souviens qu'un dimanche matin, un des diacres vint me dire qu'il avait vu de la fumée sortir de l'orgue. Il avait dû penser qu'il y avait le feu. Alors je lui dis que j'avais fumé et il me donna un avertissement.

Je devenais de plus en plus indifférent à l'égard de la parole de Dieu. Mais j'avais une mère qui priait pour moi. Un dimanche matin — deux années après l'arrivée des Allemands dans le pays — quand la prédication fut terminée je voulus démontrer que j'étais un bon hollandais. Je mis à fond le jeu d'orgue, j'appuyai sur les pédales et je jouai l'hymne national. Tout le peuple se leva et chanta. J'étais si fier de ma performance que je le dis à la maison. Mais je ne savais pas qu'un nazi était ce matin-là à la réunion et qu'il alla avertir la police. Quelques jours

(Suite page 13)



La joie de servir maman

Quelques conseils de l'apôtre Paul concernant NOS ACTIONS

1. Faites TOUT pour la GLOIRE DE DIEU. 1 Corinthiens ch. 10 : v. 31.
 2. Ne faites RIEN par ESPRIT DE DISPUTE ou par VAIN GLOIRE. Philippiens ch. 2 : v. 3.
 3. Faites TOUTES CHOSES sans murmures. Phil. 2:14.
 4. TOUT ce que vous faites, faites-le DE BON CŒUR, comme pour le Seigneur... Colossiens ch. 3: v. 23.
 5. Que celui qui pratique la miséricorde le fasse AVEC JOIE. Romains 12:8.
- ainsi donc, QUE LE DIEU DE L'ESPERANCE VOUS REMPLISSE DE TOUTE JOIE !... Romains 15:13.



La joie de jouer à la maman

Paul Chang est jeté en prison

Authentique récit de persécution en Chine rouge

Texte de Gladys BOYD.

Traduction de J. DUVAL.

RESUME. — Paul Chang, homme riche et politicien, se convertit, abandonna la politique, et devint prédicateur de l'Evangile. Il n'hésite pas à rendre son témoignage publiquement, lorsqu'un jour il reçut la visite de trois anciens amis communistes, bien armés, qui le dénoncèrent à ses ennemis à cause de sa foi en Jésus-Christ, après l'avoir supplié à se rétracter.

PEU de temps après qu'ils eurent quitté Chang, une autre bande vint et trouvant les portes fermées sauta par les fenêtres. Ceux-là aussi étaient bien armés et dirigeant leurs fusils sur Chang, l'un d'eux s'écria : « C'est Chang K'O Chang, saisissez-le ». Aussitôt il fut saisi, lié et emmené avec eux. Il pensait maintenant que Dieu l'avait abandonné. Un tel nuage descendait dans son esprit et un sentiment de ténèbre épaisse semblait l'envahir alors qu'ils le traînaient à travers les rues en plein jour. De tous côtés il pouvait entendre le peuple se moquer des chrétiens : « Regardez le nouveau prédicateur enchaîné », disaient-ils en se moquant de lui, alors qu'il foulait les rues fatiguantes, aveuglé par les larmes arrachées par la trahison de ses amis. Ils le conduisirent dans la salle du Jugement où il fut interrogé et dépouillé de ses beaux habits, de son or et de ses bijoux. Il se souvint alors de la parole du Seigneur l'exhortant à le donner aux pauvres. Il essaya de discuter avec eux en disant que quoiqu'il ait été dans le passé, il s'était maintenant complètement repenti et cherchait chaque jour à détourner les pécheurs de la méchanceté de leur ancienne voie.

Mais ils le conduisirent très cruellement à son égard et dirent qu'il avait reçu tous ses biens au détriment des pauvres et des nécessiteux et qu'ils étaient envoyés par le ciel pour réparer le tort des opprimés et avec ces mots ils le jetèrent presque nu en prison : une sorte de donjon pour prisonniers politiques, où aussitôt que la clef

fut tournée dans la serrure derrière lui, la gloire de la présence de Dieu éclata une fois de plus et il tomba sur ses genoux, priant et louant Dieu à haute voix. Plus tard il fut tellement rempli de joie que la place résonna de son chant favori : « Dans la Croix, Dans la Croix est ma gloire pour toujours », quand un gardien fut envoyé pour l'arrêter. « Arrête ce bruit ou je te bailonne », lui dit-il. Un autre dit qu'il appelait Jésus pour le délivrer.

A 17 h., quelques chrétiens choisirent un honnête homme qui n'était pas un chrétien pour lui porter quelques nourritures. « Quand il vint, je fus encouragé de savoir que quelqu'un de l'extérieur avait pensé à moi », dit Chang. Il exhorta Chang à être en paix et d'attendre tranquillement et, quoiqu'il fasse, de ne pas fâcher ses oppresseurs.

La nuit, les peines de l'enfer se saisirent de lui et la voix du Serpent murmurait à son oreille au milieu de ses dévotions : « Demande à Dieu d'envoyer un ange et d'ouvrir la porte de la prison pour toi comme il l'a fait pour Pierre quand il était en prison ». Chang pensant qu'il aurait une autre visite du ciel et que cette pensée venait du Seigneur, pria de tout son cœur que les portes de la prison s'ouvrent pour le laisser s'échapper, conduit par un ange. Il dormit bien cette nuit-là et le lendemain matin il fut surpris de se trouver encore dans les chaînes et dans la même cellule malpropre. Pendant trois jours et trois nuits la foi lui fit complètement défaut ; il oublia l'alliance qu'il avait faite avec Dieu, sa prière pour être assisté dans le danger.

Tourmenté jour et nuit par l'ennemi de nos âmes, il chercha par quel moyen il pourrait en finir avec la vie. Sa Bible lui avait été retirée, rien à lire à portée de la main et au lieu de voir son fardeau s'alléger, d'autres criminels furent jetés dans sa cellule, blasphémant jour et nuit, maudissant le ciel et la terre et se moquant de lui pour être aussi stupide de croire que la « religion étrangère » pourrait le sauver de la potence. Ce fut un assaut satanique délibéré sur son esprit. Quand il fut ainsi au fond même du désespoir, les Rouges envoyèrent un homme pour lui parler. On lui offrait une position dans leur gouvernement s'il voulait seulement renoncer à cette folle religion et vivre heureux comme un bon citoyen de la Chine Rouge.

Il répondit qu'il penserait à la chose. Mourant de froid et affaibli par la faim, il se proposa dans son cœur d'accepter leur offre ; ce soir-là, une chrétienne vint aussi. Elle lui apporta quelques nourritures et lui conseilla d'accepter l'offre et de ne pas souffrir inutilement dans ce donjon. Car en le voyant si amaigri et malheureux elle avait éclaté en sanglots. Plus tard une autre sœur, Mme Plum, une chrétienne plus affermie, lui apporta quelques vêtements et une Bible à lire et l'encouragea par ces mots : « Attendez un ange de Dieu plus simple, et comptez sur la délivrance de Dieu. »

« Dieu envoie des anges puissants dans nos grands malheurs,

Mais de plus petits vont et viennent à toute heure ».

Ouvrant sa bible, il trouva les paroles qu'il avait reçues de Pao-Mu-Si (M. Boyd).

« La vérité écrasée à terre fera lever les années éternelles des héritiers de Dieu ; mais l'erreur blessée se tord de douleur et meurt au milieu de ses adorateurs ».

Le dimanche matin 30 chrétiens vinrent visiter Chang en prison et prièrent les autorités de le libérer et de lui permettre de repartir avec

eux. Pendant ce temps beaucoup de nouveaux convertis s'étaient rétractés de peur que ce qui était arrivé à Chang ne leur arrive aussi. Mais les plus anciens restaient tranquillement à la maison. Ils avaient arrêté les réunions du soir que les gens n'osaient plus fréquenter maintenant que leur prédicateur avait été lié de chaînes et jeté en prison.

Quand ils virent l'aspect de Chang ce dimanche matin ils pleurèrent à grand bruit et prièrent le capitaine Teng de leur donner une audience.

— Que voulez-vous de moi ? demanda-t-il ?

— Nous sommes membres de l'Eglise et nous sommes venus vous demander la libération de Chang-Ko-Chang », dirent-ils.

— Quelle église, l'Eglise Bouddhiste, hein ? » se moqua-t-il.

— Non, nous sommes de l'église de Christ », fut la naïve réplique.

— Oh, vous êtes venus pour voir Chang, le politicien, aller au ciel, n'est-ce pas ? Vous allez le voir expédié maintenant », cria-t-il, tapant du pied dans la cour.

Un humble porteur d'eau parmi eux, pour qui Chang avait montré beaucoup de bonté, se jeta sur sa face devant le capitaine Teng et supplia d'épargner la vie de leur prédicateur qui avait été si bon pour lui et sa famille. Mais le dur capitaine les fit tous partir. Cependant la foi de Chang avait été restaurée d'une manière imperceptible, leur intercession en sa faveur avait affirmé sa confiance en Dieu. Non seulement sa foi en Dieu revivait mais aussi sa foi en ses pauvres chrétiens, si humbles et si modestes dans leurs manières, ils étaient venus jusque dans la cour de la prison pour plaider pour leur conducteur. Une fois de plus les nuages s'étaient dissipés et le sourire de Dieu brillait dans l'obscurité de la prison, où le soleil naturel ne pouvait pénétrer.

(Fin dans le prochain numéro).

D'abord sauvé, puis guéri

IL y avait un pauvre homme paralysé qui fut amené un jour à Jésus. Quelques-uns de ses amis prirent son lit et le portèrent à la réunion où parlait Jésus. C'était un homme malheureux, désespéré. Il n'était pas heureux car il avait du péché dans son cœur, puis il était paralysé, il ne pouvait pas marcher.

Sais-tu ce qui se passa dans cette réunion-là ? Eh bien, tout d'abord Jésus vit que l'homme avait besoin d'être sauvé, et Il lui dit : « Tes péchés te sont pardonnés... ». Mais Il vit aussi qu'il avait besoin de guérison, c'est pourquoi Il lui dit : « Lève-toi, prends ton lit et va ! ». Dans cette réunion, l'homme fut sauvé et guéri !

Penses-tu que Jésus peut encore faire la même chose en 1952 ? Permetts-moi de te raconter l'histoire d'un jeune garçon qui s'appelle Arne. Il avait sept ans — un élève bien diligent à l'école du dimanche.

Un jour Arne tomba malade. Sa maman et son papa étaient très tristes car le docteur avait dit qu'Arne ne pouvait vivre que quelques jours. Un jour Arne resta là sur son lit, feuilletant le livre d'images que son conducteur de

La santé est précieuse. — Ce petit garçon, docteur amateur, consulte son chien malade. ! Jésus est pour nous plus qu'un médecin car il nous guérit et nous sauve !



l'école du dimanche lui avait donné. Parmi les belles images il y avait surtout une qu'Arne aimait beaucoup. Elle représentait un bon berger entouré de ses brebis et portant une brebis dans ses bras.

Oh, combien Arne désirait devenir une petite brebis de Jésus ! Il joignit ses mains et pria : « Jésus, fais de moi ta propre petite brebis ! Amen ».

Dès ce moment, un changement se produisit dans la maladie d'Arne. Jour après jour, il fut toujours meilleur. Tous étaient dans l'étonnement ! Mais Arne savait bien ce qui était arrivé : Jésus était venu le visiter, et quand Il vint, tout est transformé. SOS

LA SOIF DE LA VICTOIRE SUR LE PÉCHÉ (fin)

plus tard, des soldats allemands vinrent me saisir et me jeter en prison.

Dans la cellule j'étais très misérable. Je découvrais combien ma vie était vide sans Dieu. Non seulement cela, mais rempli de crainte car les allemands avaient l'intention de prendre quelques jeunes gens et de les fusiller sur la place, comme démonstration. J'étais donc dans une position dangereuse. Et pire, je savais que je n'étais pas en règle avec Dieu.

Je commençais alors à crier vers Dieu. Je dis : « Seigneur, si tu m'aimes encore et que tu veux m'accueillir, je te demande de m'envoyer une chose : donne-moi un Nouveau Testament comme signe que tu m'aimes encore ». Le Vendredi suivant, le matin, ma mère fit un petit paquet de vêtements

pour me l'envoyer en prison, et plaça un Nouveau Testament parmi les vêtements. Les paquets qui vinrent à la prison furent tous contrôlés par les gardiens, et je ne sais comment cela fut possible, mais ce matin-là quand je reçus mon colis j'y trouvais le Nouveau Testament.

Je ne puis vous dire tout ce que la Parole de Dieu fut pour moi à ce moment-là. Lorsque je me fus mis à la lire j'y trouvais ce que j'avais découvert. J'y découvrais que le Seigneur Jésus-Christ sur la croix, il y a plus de 1.900 ans, avait fait pour moi ce que j'essayais de faire depuis des années. Je découvrais que le Sauveur avait déjà accompli ce qui est nécessaire pour notre salut et pour nous donner une vie chrétienne victorieuse sur le péché.

LES EMBLÈMES DE LA BIBLE

- | | |
|---------------|--|
| Pour | Elle est semblable à : |
| 1. NETTOYER | UN MIROIR (Jacques 1:....). |
| 2. GUIDER | UNE LAMPE ET UNE LUMIERE (Ps 119:....) |
| 3. NOURRIR | DU LAIT (1 Pierre 2:....) ; DU PAIN (Jérémie 15:....) ; DE LA VIANDE (1 Cor. 3:...., Hébr. 5:....) ; DU MIEL (Ps. 119:....). |
| 4. ENRICHIR | DE L'OR FIN (Ps. 19:....) |
| 5. CONSTRUIRE | UN MARTEAU (Jérémie 23:....) |
| 6. EPURER | UN FEU (Jérémie 23:....) |
| 7. COMBATTRE | UNE EPEE (Ephésiens 6:....) |
| 8. SEMER | UNE SEMENCE (1 Pierre 1:.... ; Matthieu 13:.... ; Luc 8:....). |
| 9. RAFRAICHIR | LA ROSEE (Deutéronome 32:....) |
| 10. FÉCONDER | LA PLUIE (Esaïe 55:....). |

CONNAISSANCES BIBLIQUES. — Cherchez dans votre Bible où il est question de récits illustrés ci-dessous.

RÉPONSES AU PASSE-TEMPS du précédent numéro

(Ce n'était pas un concours).

Mots-Croisés. — Horizontalement : 1. ELOHIM — 2. Tête ; An — 3. Eve ; Vro — 4. Renvoie — 5. Tite — 6. Et ; Er — 7. Lot — 8. Elu.

Verticalement : I. Eternel — II. Lève ; to — III. Otent — IV. He ; Vie — V. Votre — VI. Marie — VII. Noé ; Tu.

B. 1. Abel, On — 2. Bas, Ro — 3. Isaac — 4. Raison — 5. Ane — 6. Noé.

I. ABIRAM — II. Basan — III. Esaïe — IV. As — V. Coin — VI. Or — VII. Non.

Charades. — Sal - l'eau - mont = Salomon.

Sang - la = Samla.

Devinettes. — 1. La corbeille dans laquelle Moïse fut placé par sa mère (Exode 2:1-3) — 2. Moïse et le buisson ardent (Exode 3:1-2) — 3. Passage de la mer Rouge (Exode 14:15-16) — 4. Moïse et le Rocher d'Horeb (Exode 17:6-7).



La route de Nazareth à Jérusalem se dirige à droite vers la plaine d'Esdrælon et les collines de Samarie. Au premier plan des Cyprès.

AU PAYS DE JÉSUS

par Madame LEBEL

VOUS connaissez tous Nazareth.

Vous savez que là Jésus fut élevé, qu'il grandit, que certainement Il travailla de ses mains en aidant son Père adoptif Joseph, le charpentier.

Eh bien, Nazareth était un village qui, au premier siècle de l'ère chrétienne ne comptait pas plus de 3 ou 4.000 âmes.

C'est une des rares villes ou villages de Palestine qui ait conservé l'aspect qu'il avait au temps du Seigneur Jésus. A part quelques constructions modernes, il est demeuré tel. On peut y voir la fontaine où Marie, la Mère de Jésus, très certainement, venait au moins deux ou trois fois par jour, la cruche sur l'épaule, puiser de l'eau. On y remonte sur la colline qui domine le village et le pays tout entier et du haut de laquelle les habitants voulurent précipiter Jésus. Quels mauvais habitants, n'est-

ce pas ? On peut y parcourir les rues et ruelles où Jésus jouait étant enfant. En lisant cela et en y pensant, je suis certaine que tu as envie d'aller à Nazareth voir ce lieu où Jésus vivait là étant enfant comme toi.

Mais cela ne serait pas grand' chose d'aller à Nazareth... Tu verrais de jolies choses, certes, mais est-ce que cela remplirait ton cœur de paix et de joie ? Est-ce ainsi que tes péchés seraient pardonnés ? Non. L'essentiel est que TON CŒUR appartienne à Jésus, non à Jésus enfant, mais à Jésus mort pour toi sur la croix.

Et voilà, en terminant, un des traits de Jésus à l'âge de 12 ans. Il nous est dit dans l'Evangile de Luc au chapitre 2 verset 51 : « Jésus descendit avec ses parents pour aller à Nazareth, ET IL LEUR ÉTAIT SOUMIS ». Quel exemple pour nous, pour toi...

DAVID LIVINGSTONE

l'homme qui ouvrit l'Afrique à l'Évangile

Adaptation de Samuel GULLBERG

Traduction de Carlo JOHANSSON



17. Juste quand la station de Mabotsa venait d'être bâtie, un esprit de découragement s'empara de la population. La raison en était qu'un lion leur avait causé tant de pertes en vies et biens, qu'ils croyaient que par une sorte de magie ils étaient livrés au lion. La pensée se dirigeait naturellement immédiatement contre les missionnaires et leur entreprise dans le village, et la méfiance croissait à leur égard.



19. En tombant, Livingstone se cassa le bras gauche. On pensait que sa dernière heure était arrivée. Mais un aide indigène, Mabalwe, qui se trouvait le plus près de Livingstone, commença à tirer et attira ainsi l'attention du lion d'un autre côté. Il lâcha Livingstone et se jeta sur Mabalwe. Bien que grièvement blessés ils échappèrent tous deux à la mort.



18. Livingstone ne vit aucun autre moyen d'en sortir que d'essayer de tuer le lion. Il se mit à la tête d'une patrouille de chasse qui devait dépister la bête. Ce même jour, le lion avait tué neuf moutons, et l'excitation était grande parmi la population. Soudainement, lorsque la patrouille guettait, le lion sortit d'un bond d'un bosquet de buissons et se jeta sur Livingstone en enfonçant ses dents dans son épaule gauche.



20. L'affaire aurait pu prendre une tournure horrible, si un indigène ne s'était pas précipité sur le lion, lançant son épée sur la bête et la tuant. Livingstone était sauvé mais son bras ne fut jamais complètement guéri. Depuis lors il ne pouvait jamais lever le bras gauche plus haut que l'épaule.



21. L'œuvre missionnaire de Livingstone devait connaître un progrès réjouissant. Le nombre de païens convertis s'accroissait constamment et la Parole de Dieu avait du succès. Mais juste à cette époque, Livingstone épuisé par la maladie fut dans l'obligation de retourner à Kuruman pour se reposer.



22. A cette époque, Livingstone fit la connaissance de la fille aînée de Robert Moffat, Mary qui devint son épouse. En Mary Moffat il eut la meilleure aide qu'il eût jamais pu trouver. Née elle-même en Afrique, elle avait appris à aimer aussi profondément que lui ce peuple et elle s'était consacrée à son salut. Avec espoir et courage et un zèle brûlant ces deux serveurs du Seigneur se mirent au travail parmi les jeunes et les vieux du pays des noirs.



23. En 1846 ils arrivèrent kraal de Sechele Kolobeng où ils restèrent six ans, jusqu'à ce que Livingstone commença son grand voyage d'exploration à travers l'Afrique. Ce fut là son seul foyer dans cette vie ; les six années écoulées, le grand explorateur et missionnaire ne devait plus posséder ce que nous appelons un foyer. Désormais il devait rester sous la belle étoile dans le désert, sous quelque buisson dans le pays inhabité, ou sous quelque arbre dans la jungle.



24. De Kolobeng, Livingstone fit quelques efforts vains pour pénétrer par le désert de Kalahari jusqu'au fleuve de Sambesi. Cependant, après un nouvel effort en 1851, il atteignit finalement Sambesi, où son arrivée fut fêtée d'une façon cordiale par le chef de la tribu de Basuto.